



DIMANCHE 27 Février 2022

Culte à Tresléoux (05700)

Lectures du Jour :

Nombres 11, 4-24

LUC 4, 1-13 (voir méditations du 17-févr-13 et du 14-févr-16)

Romains 10, 8-13

La baguette de pain

Frères et sœurs,

Les lectures qui nous sont proposées ce matin, ouvrent le temps du carême, qui fait référence aux 40 jours passés dans le désert par Jésus, avant qu'il ne revienne en Galilée pour entamer son ministère et sa lente montée vers Jérusalem.

Mais à travers ces lectures nous assistons à quelques télescopages : Celui du livre des Nombres¹ où le Peuple Hébreu passa 40 années dans le désert, et la tentation de Jésus dans ce même désert.

Télescopage et incompréhension entre Jésus qui proclame « L'homme ne vivra pas de pain seulement » et le Peuple Hébreu qui réclame de la viande.

Télescopage enfin entre ces lectures et l'actualité dramatique d'événements que l'on croyait relégués dans l'histoire du siècle dernier. Or depuis jeudi dernier et l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe, certains fantômes se réveillent.

Le désert, un espace ambivalent :

Aucun obstacle jusqu'à perte de vue, aux confins de l'horizon, aucun autre espace sur terre ne peut mieux donner une représentation de l'infini, sous cette voûte céleste qui nous interpelle : infini, éternité, où mieux qu'au désert peut-on se sentir un peu plus près de Dieu ? Écoutons Théodore Monod, ce « chercheur d'absolu », parler du désert² :

« Parler du désert, ne serait-ce pas, d'abord, se taire, comme lui, et lui rendre hommage non par nos vains bavardages mais par notre silence ? »

« Jamais je n'ai aussi bien pensé, n'ai autant vécu, n'ai aussi bien été moi-même que dans les longs voyages que j'ai fait seul à pied. »

Mais le désert c'est aussi un espace sans repères, un espace d'errance, où l'on peut tout aussi bien éprouver l'absence de Dieu, où il est facile de se perdre, de ne plus savoir où aller.

¹ Le titre du livre en hébreu est « Dans le désert »,

² Dans « Méharées-1937 », nouvelle édition Actes Sud, 2017

Cette référence au désert est claire : la volonté des Evangiles, est d'inscrire la venue de Jésus dans l'histoire d'Israël : 40 jours, 40 ans, Dieu qui guide le peuple dans le désert, qui le nourrit, le peuple qui perd ses repères, qui récrimine, regrette le temps d'esclavage, puis érige le veau d'or au moment même où Moïse s'astreint à quarante jours et quarante nuits de jeûne avant la remise des Tables de la Loi.

Par toutes ces références à l'ancien testament, Luc insiste sur le caractère messianique de Jésus : Celui qui accomplit les Ecritures.

Que va-t-il sortir de ce carême au désert : Jésus va-t-il approfondir sa proximité, sa relation de confiance et d'amour à Dieu son Père et décider de mener sa mission terrestre jusqu'à son terme, au bénéfice de l'Humanité entière ?

Ou bien va-t-il se perdre, utiliser la puissance divine qu'il détient pour son seul profit ?

Mais rien n'est encore certain, c'est maintenant que nous allons avoir la réponse : Quelle voie Jésus va-t-il choisir ?

L'enjeu est de taille : le diable, c'est le diviseur, c'est cette petite voix pernicieuse qui te présente toujours une autre solution, un autre choix, une autre décision, en 1 mot, qui sème la zizanie³.

Sauf que le diable, le diviseur, il est en nous, nous sommes ambivalents, comme le désert, capables à la fois de rester ancrés dans notre foi en Dieu et en même temps capables de nous perdre, dans je ne sais quels raisonnements, remises en cause ou éloignements.

C'est *L'Esprit redoutable et profond, l'Esprit de la destruction et du néant*⁴, qui nous parle.

Il n'est pas nécessaire que Jésus ait un adversaire face à lui pour connaître ce dilemme, ces interrogations, et ce temps de carême est nécessaire pour lui, pour mettre les choses en ordre, au clair, dans sa tête avant d'affronter son ministère, jusqu'au bout.

Les 3 défis

C'est là qu'interviennent les 3 défis, auxquels Jésus est confronté et qui sont 3 tentations auxquelles il va résister.

Le 1^o défi, il le subit par un aspect tout à fait matériel : il a faim, il n'a rien, ce serait si facile de se servir de sa puissance divine, pour avoir illico table garnie.

Voici comment Dostoïevski interprète ce premier défi :

Souviens-toi de la première de ces questions, pas textuellement mais de son sens général : "Tu veux aller vers les hommes et tu vas vers eux les mains vides, avec, seulement, la promesse d'une liberté qu'ils sont incapables de comprendre dans leur simplicité et leur indignité natives, dont ils ont peur par surcroît, car il n'y a et il n'y a jamais eu d'état plus intolérable aux hommes et à la société que la liberté. Vois-tu ces pierres dans le désert aride et brûlant ? Change-les en pains, et l'humanité accourra vers toi tel un troupeau affamé ; elle te sera reconnaissante et soumise, mais tremblera sans cesse de te voir retirer tes mains et d'être privée de pain." Mais tu n'as pas voulu priver l'homme de la liberté et tu as rejeté l'offre, en te disant qu'il n'y aurait plus de vraie liberté là où l'obéissance s'achèterait par le pain. Tu as répondu que l'homme ne vit pas de pain seulement...

³ Voir Matthieu 13/24-30 : Le bon grain et l'Ivoire

⁴ Dostoïevski : « Le Grand Inquisiteur » dans les frères Karamazov (1879-1881)

Ce réquisitoire est prononcé par le Grand Inquisiteur, qui fait un procès à Jésus car sa pensée est hérétique par rapport à l'obligation de « bienpenser »⁵.

Jésus fut confronté très concrètement à cette incompréhension : Jésus offrait aux hommes la liberté, celle offerte par Lui, le pain de vie, mais eux ils voulaient du pain de blé, et ils le suivirent dès lors qu'il leur en offrit, sans chercher à comprendre le sens symbolique de cette « multiplication des pains »⁶ :

En vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés.

La baguette de pain

Par un curieux télescopage de ces réflexions avec l'actualité tragique de cette semaine, depuis le 1^{er} jour de l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe, je n'entends parler que d'une seule chose : le prix de la baguette de pain.

L'agression d'un peuple qui avait choisi la liberté et la démocratie, par un dictateur ne connaissant pas de limites, la mort inéluctable de nombreux civils et l'asservissement programmé de toute une nation⁷, seraient-ils devenus secondaires par rapport au prix de la baguette de pain ?

Quelle dérision⁸ ! Il n'est pas dans le registre de ces méditations de porter une appréciation sur les enjeux géostratégiques de ce drame.

Mais simplement, fidèles à l'enseignement de Jésus Christ, nous accrocher à ce principe, naïf peut-être mais salutaire, formulé par Sébastien Castellion : « *Pour moi, tuer un homme ce n'est pas défendre une idée, c'est tuer un homme* ».

La viande

Nous venons de parler de pain, mais le peuple hébreu, après à peine plus d'un mois dans le désert, commençait à récriminer contre celui dont ils avaient pu vérifier la puissance, mais tout cela était loin, déjà. La mémoire fonctionne sur le mode du tri sélectif. Et l'on se rappelle avec nostalgie la viande que l'on mangeait en Egypte.

La viande, symbole irréfragable des aspirations des peuples, indicateur imparable du niveau de développement d'un pays et du niveau de vie de ses habitants⁹. A 35 siècles de distance les aspirations des peuples n'ont guère changé.

Cette aspiration conduira le peuple hébreu à contester l'autorité de Dieu qui leur rappelle ceci :

⁵ Cette expression propre au « néoparler » dans 1984 d'Orwell nous fait passer du Grand Inquisiteur à Big Brother, dans une sorte de filiation idéologique.

⁶ Voir Jean 6, 22-40

⁷ Comme nous le montre le sinistre exemple de la Biélorussie voisine où l'ampleur du mouvement de protestation à la suite du scrutin présidentiel entaché de fraudes en août 2020, a été brutalement réprimé par une intervention de l'armée russe comme en 1956 à Budapest ou en 1968 à Prague.

⁸ Surtout lorsque l'on sait que la France exporte 10 fois plus de céréales qu'elle n'en importe (essentiellement des USA et d'Allemagne), que le blé destiné à la consommation humaine ne représente que 27 % de la production et que la matière première ne représente que 8% du prix de ladite baguette.

⁹ Pour illustrer ce lien évident : Les pays « occidentaux développés » consomment jusqu'à 100 kg de viande par an et par habitant. En Afrique, moins de 10 kg. En Chine, la consommation qui était de 6 Kg par habitant en 1960 est passée à 20 kg en 1980 et à 60 kg aujourd'hui, ce qui pose aussi, sous ce prisme, la notion de limite.

***Je suis l'Eternel, ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Egypte,
de la maison de servitude, afin que tu te tiennes debout.***

Mais pour rester debout, le prix à payer n'est-il pas trop lourd pour le peuple ? Ne préfère-t-il pas rester à genoux en échange de son confort domestique et sa sécurité alimentaire ? Déjà au 18^{ème} siècle, Benjamin Franklin fustigeait cette tentation :

Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité, ne mérite ni l'une ni l'autre et finira par perdre les deux.

Conclusion

Ces questions posées à la lumière des événements tragiques d'aujourd'hui nous interpellent, et nous posent une question : que serions-nous prêts à accepter pour garder notre niveau de vie, notre confort domestique ?

Cette question n'est pas de pure forme. Il y a 80 ans n'avons-nous pas fermé pudiquement les yeux sur le drame subi par nos voisins espagnols¹⁰, par peur de déclencher une escalade incontrôlable, ce qui s'est de toute façon produit, nous faisant perdre, comme le prévoyait B. Franklin, à la fois notre liberté et notre sécurité ?

Il n'est pas rare de voir l'Histoire bégayer.

Plus récemment, en acceptant confinements, couvre-feu, entraves à la liberté d'aller et venir, n'avons-nous pas commencé à courber l'échine, à mettre notre liberté en gage, à nous soumettre à cette injonction subliminale : « Obéissez et vous serez heureux », nous accommodant de vivre depuis 2 ans sous un régime d'Etat d'Urgence, devenu un nouveau mode de gouvernement ?

Cette liberté, elle a souvent le goût du désert, ce désert dans lequel Th. Monod vous dirait : « *Dans le désert, vivre c'est avancer sans cesse* »¹¹.

Avancer sans cesse, c'est ce que Jésus a fait, sans jamais reculer ni chercher de quelconque échappatoire.

Ce temps de carême qui s'ouvre devant nous, avec ses moments de méditations qui nous sont proposés, est pour nous une occasion de discerner comment nous aussi, avec nos Eglises redevenues totalement libres, nous pouvons avancer sans cesse dans ce monde qui ne nous écoute plus.

Alors, ne nous décourageons pas, proclamons sans relâche, comme Jésus au désert,

L'homme ne vivra pas de pain seulement.

Amen !

François PUJOL.

¹⁰ On parle de plus en plus d'une « guerre d'extermination ».

¹¹ Ibid. page 25

Quand ils sont venus chercher...

*Quand les nazis sont venus chercher les communistes,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.*

*Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas social-démocrate.*

*Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.*

*Quand ils sont venus me chercher,
Il ne restait plus personne pour protester.*

Martin Niemöller¹²
1942

¹² Martin Niemöller (1892-1984) : pasteur luthérien allemand qui refusa avec d'autres (Dietrich Bonhoeffer, Karl Barth, Helmut Gollwitzer) l'inscription dans la charte de 'l'Église luthérienne, du « paragraphe aryen » précisant que l'Église était constituée de « chrétiens allemands ». En janvier 1934, 7 000 pasteurs regroupés autour de Martin Niemöller fondent l'Église confessante d'Allemagne et rédigent la Déclaration de Barmen, acte de résistance spirituelle au nazisme. Ils le paieront cher, en particulier Niemöller, qui fut emprisonné puis déporté à Dachau d'où il fut libéré en 1945 et Dietrich Bonhoeffer, arrêté en 1943 et envoyé à Buchenwald où il sera exécuté.